Réveillez-vous!

LA FAIBLESSE D'UN GÉANT RELIGIEUX EST DÉVOILÉE

Son apparence est trompeuse

L'Amérique aime toujours Ike !

La campagne politique et ce qu'elle présage

L'intégration, — Impressions personnelles d'une écolière de quinze ans

Le [illegible] réintégré dans le texte sacré

A l'exemple du Christ,
utilisez-vous le nom de Dieu ?

8 AVRIL 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 050 000 exemplaires — Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît: Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukr...

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous ... de mandat international. Les montants de ...nt dans divers pays sont mentionnés ... la valeur monétaire locale.

Bureaux	Abonnement an... (éditions bimensuel...
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

...our abonnement venant à ... la parution des deux ...nnement et cela au mo... ...ment.

Tout c... ...nant à notre bureau entr... ...d'un mois. Veuillez nous ... ...e et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

Dieu résoudra ... est catégorique ... signes ... grâce ... me ... ent d'un a ... uisse

SOMMAIRE

Un tribunal fait la leçon à une Eglise au sujet du divorce — 3
La faiblesse d'un géant religieux est dévoilée — 4
Il est impuissant spirituellement — 5
La femme est faite pour plaire — 6
L'intégration, impressions personnelles — 8
Les ruines d'un empire — 11
« Ta parole est la vérité » Le nom divin réintégré dans le texte sacré — 12
L'Amérique aime toujours Ike! — 13
Connaissez-vous la réponse? — 14
Coup d'œil sur le monde — 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 8 avril 1957 | Numéro 7

Un tribunal fait la leçon à une Eglise au sujet du divorce

De notre correspondant en Egypte

« UN PRINCIPE rigoureux gouverne le divorce des chrétiens. » « Les lois du saint évangile sont les seules à appliquer. » Telles furent les manchettes d'un article publié par l'*Al Ahram*, quotidien égyptien très répandu, dans son numéro du 1er juin 1956. L'article donne le compte rendu d'un important procès dont le verdict, rendu par un tribunal séculier, stipule — aussi étrange que cela paraisse — que les membres de l'Eglise orthodoxe copte ont pour devoir de se conformer aux principes chrétiens!

Jusqu'au 31 décembre 1955, l'Egypte possédait deux tribunaux compétents pour juger les affaires relatives à l'état des personnes. L'un d'eux était un tribunal mahométan et l'autre un tribunal « chrétien » établi par l'Eglise copte, la plus importante Eglise non mahométane en Egypte.

La corruption était courante au sein de ces tribunaux. Deux des juges ecclésiastiques de la cour mahométane, convaincus de vénalité, avaient été condamnés aux travaux forcés. De son côté, le tribunal copte suscitait tant de mécontentement qu'un jour des jeunes gens enlevèrent le patriarche de force, et le 20 septembre 1955, un autre jeune copte tenta de l'assassiner. Le lendemain de cet attentat, le Conseil des ministres décréta l'abolition des tribunaux ecclésiastiques et transféra leurs pouvoirs aux tribunaux séculiers.

A partir du 1er janvier 1956, toutes les affaires relatives à l'état des personnes devaient être soumises à ces tribunaux. Toutefois, les mahométans seraient jugés selon les enseignements du Coran et les chrétiens selon les principes bibliques. C'est cette décision qui engendra des difficultés d'ailleurs, car le tribunal de l'Eglise copte avait établi ses propres règles au lieu de se conformer à celles de la Bible, la Parole inspirée de Dieu.

Lors du procès rapporté par l'*Al Ahram*, un copte sollicita le divorce en invoquant comme motif le fait qu'il vivait séparé de sa femme depuis plus de trois ans. Le tribunal copte aurait accordé le divorce mais le tribunal séculier débouta le demandeur en fondant sa décision sur les règles chrétiennes établies dans l'évangile, lequel interdit le divorce sauf pour cause d'infidélité.

Le tribunal cita le passage biblique (Marc 10: 7–12) qui déclare que deux conjoints deviennent une seule chair, que l'homme ne doit pas séparer ce que Dieu a joint, que celui qui divorce d'avec sa femme et en épouse une autre commet l'adultère, de même la femme qui divorce d'avec son mari et en épouse un autre. Le jugement cita également la déclaration de l'apôtre Paul (I Corinthiens 7: 11) selon laquelle une femme séparée de son mari doit demeurer sans se marier ou se réconcilier avec lui et que le mari ne doit pas quitter sa femme.

Selon la décision du tribunal, la loi de l'Eglise copte « admet des motifs de divorce dont le saint évangile, seule autorité pour le chrétien en ce qui concerne les règles gouvernant le mariage, ne fait aucune mention, que ce soit directement ou indirectement ». C'est pourquoi, le verdict déclare que « ce tribunal, chargé d'appliquer la loi reconnue par les deux parties en cause, ne peut accorder le divorce au demandeur. En effet, cette loi chrétienne interdit formellement le divorce sauf pour cause d'infidélité, tandis que le demandeur invoque comme motif une séparation qu'il a essayé lui-même de prolonger pour des raisons futiles et sans rapport aucun avec l'infidélité conjugale ».

C'est ainsi que la cour d'appel présidée par un juge mahométan aidé de deux juges chrétiens, prononça un verdict conforme aux hauts principes bibliques, mais en contradiction avec les règles établies par le patriarcat copte, situation originale s'il en est. Par cet acte, le tribunal séculier condamne comme antichrétiens les conducteurs religieux qui ont méprisé la règle bien définie du Maître: « Je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère. » — Matthieu 5: 32.

Bien entendu, les témoins de Jéhovah n'ont pas attendu ce jugement pour faire connaître au peuple que l'Eglise copte fait peu de cas de la Parole de Dieu. Depuis des années, ces témoins aident les coptes sincères à comprendre combien les enseignements de leur Eglise sont différents des hauts principes de la Parole pure de Jéhovah, le Dieu vivant. Grâce à cette œuvre chrétienne, une organisation de plus de trois cents ministres travaille à l'heure actuelle en Egypte en vue d'aider de nombreuses autres personnes à comprendre la Bible et à discerner les erreurs de la fausse religion et la valeur de la vraie adoration.

Les apparences sont souvent trompeuses. A l'heure actuelle, des centaines de millions de personnes accordent toute leur confiance à la plus grande organisation religieuse du monde, alors que d'autres millions encore craignent de l'offenser. Et pourtant, ce géant est d'une faiblesse extrême au moins sous sept rapports.

La faiblesse d'un GEANT RELIGIEUX est *dévoilée*

SI VOUS deviez suivre, par une nuit très sombre, une route où de nombreuses personnes avaient déjà été attaquées, vous avanceriez sans doute avec beaucoup de circonspection. Bien entendu, si vous aviez à vos côtés un géant mesurant 2 m. 85 comme le fameux Russe Machnov, vous vous sentiriez probablement rassuré.

Cependant, une telle escorte ne garantirait pas nécessairement votre sécurité, car « géant » n'est pas toujours synonyme de « force ». Il arrive souvent que les hommes d'une taille démesurée ne possèdent pas une force en rapport avec leur grandeur. On dit même qu'ils sont souvent inintelligents, pusillanimes et qu'ils manquent d'énergie morale; n'étant pas toujours maîtres de leurs membres et de leurs émotions, ils sont parfois maladroits et de caractère irascible et maussade. De plus, ils ont une tendance à vouloir exagérer leur grandeur.

Par contre, les nains semblent jouir d'une santé physique et mentale exceptionnelle. L'Histoire nous relate qu'une impératrice autrichienne du dix-septième siècle réunit tous les géants et tous les nains de l'empire. Certains officiers de la cour exprimèrent la crainte que les géants n'ennuient les nains, mais ce fut le contraire qui se produisit, si bien que les géants, les larmes aux yeux, s'en plaignirent. Il fallut envoyer des gardes pour les protéger!

Une telle anomalie s'explique du fait que le gigantisme, état pathologique dont souffrent les géants, est dû à un hyperfonctionnement de l'hypophyse, glande qui préside à la croissance. Comme cette hyperactivité, qui a souvent pour cause une petite tumeur hypophysaire, n'est pas uniforme, les os se développent de façon anormale sans qu'il en soit de même des muscles. Le cœur souffre du surcroît de fatigue qui lui est imposé et le pouls est ou bien trop rapide, ou bien trop lent et trop faible. Les géants sont généralement atteints d'impuissance et meurent du diabète après une vie relativement courte.

Parmi les géants religieux, c'est l'Eglise catholique qui se vante d'être le plus grand. Dans son numéro du 4 juillet 1954, le *Register*, publication catholique de Denver (Colorado, Etats-Unis), déclare que le monde compte 472 000 000 de catholiques, soit environ un cinquième de la population totale du globe. Puisque cette organisation gigantesque se présente, de plus, comme la vraie Eglise fondée par le Christ, n'est-ce pas faire preuve de sagesse que de chercher la sécurité auprès d'elle? Pour répondre à cette question, voyons si ce géant est tout ce qu'il prétend être.

Il exagère sa grandeur

Les faits révèlent que ce géant religieux possède sept faiblesses manifestes et qu'il ressemble de façon frappante aux victimes du gigantisme. Que celui qui s'offusque des vérités ici présentées, se dise qu'il serait plus logique d'en vouloir aux responsables d'un tel état de choses qu'à ceux qui le dévoilent.

La première faiblesse à relever, c'est que ce géant exagère sa grandeur. Dans son numéro du 3 mars 1952, l'*Evening Chronicle* d'Allentown (Pennsylvanie) déclare que les « mille églises de Rome » tant vantées, ne sont en réalité que 643, dont 501 seulement sont ouvertes. De plus, en comptant comme membre chaque enfant baptisé, au lieu de ceux seuls qui reçoivent la confirmation, l'Eglise catholique grossit le nombre de ses adeptes d'au moins quinze pour cent.

Selon le *New York Times* du 19 juin 1955, le droit canon catholique stipule que toute personne baptisée catholique reste catholique à moins d'être officiellement excommuniée par les autorités ecclésiastiques compétentes. Une telle règle donne également lieu à des exagérations, comme il ressort d'un sondage effectué par un aumônier catholique au cours de la Seconde Guerre mondiale. La revue catholique *America* publia le résultat de ce sondage dans son numéro du 29 janvier 1944.

Cet aumônier trouva que parmi 164 catholiques soignés à l'hôpital auquel il était attaché, seize vivaient en concubinage, huit ne voulaient pas le recevoir, vingt-six n'avaient pas assisté à la messe pendant des périodes allant de dix-huit mois à dix-huit ans, et quatre n'avaient même pas fait leur première communion. Ces chiffres indiquent qu'un tiers des Américains adultes, du sexe masculin, comptés comme catholiques, ne peuvent même pas être considérés comme catholiques de nom. Incontestablement, notre géant religieux essaie d'exagérer sa grandeur.

Faiblesse mentale et physique

On peut également affirmer au sujet de ce géant religieux qu'il est faible d'esprit et que ses membres — sa musculature — manquent de force.

Le fait qu'il est un imitateur plutôt qu'un chef, qu'il manque d'initiative, constitue une preuve de sa faiblesse mentale. Il règle sa conduite d'après les actes d'autrui comme le montre la *Catholic Encyclopedia* où nous lisons, par exemple, que ce fut à cause de la dissémination en Europe d'un grand nombre de Bibles protestantes en langue vulgaire, que l'Eglise catholique trouva nécessaire de publier la Bible *Douay*, en 1610. Elle n'avait pas reconnu que le peuple avait besoin de la Parole de Dieu.

Il en va de même aujourd'hui, 350 ans plus tard. Le *Christian Century* du 26 octobre 1955, cite les paroles suivantes du prêtre chilien Muñoz: « Pour nous défendre contre le protestantisme, (...) nous devons imprimer, le plus vite possible, un demi-million de Bibles à prix modique. » Après quatre siècles, le géant religieux commence à se rendre compte que les Chiliens ont un besoin urgent de connaître la Parole de Dieu!

Vu cette faiblesse d'esprit, est-il étonnant que le corps — les membres — manque de force? Au dire de l'hebdomadaire catholique *Our Sunday Visitor* (du 11 avril 1954) 28 pour cent seulement des catholiques « font le moindre effort pour

gagner un prosélyte ». Lorsqu'on demanda à un groupe de Mexicains catholiques au Texas s'ils savaient ce qu'est l'évangile, quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux répondirent négativement. — *Time*, 31 octobre 1955.

Peut-on imaginer Jésus-Christ et ses apôtres exagérant les résultats de leur travail ou imitant leurs ennemis? Puisque Luc affirme que les Béréens examinaient chaque jour les Ecritures, peut-on supposer un instant que quatre-vingt-dix pour cent des chrétiens primitifs n'avaient jamais entendu la bonne nouvelle du royaume de Dieu ou que la plupart d'entre eux n'avaient jamais vu les rouleaux des Ecritures hébraïques? La faiblesse du géant religieux n'est-elle pas amplement prouvée? — Actes 17:11.

Il manque de courage

Les preuves abondent aussi que ce géant religieux manque de courage. Citons un exemple de cette pusillanimité: Lorsque les catholiques américains les plus en vue demandèrent au pape d'excommunier Hitler, le souverain pontife ignora leur requête, bien que le führer multipliât ses crimes diaboliques.

Au contraire, au lieu d'excommunier les dictateurs meurtriers, le géant fit des concordats avec eux, leur promettant son soutien en échange de faveurs spéciales. Aux termes d'un concordat signé en août 1953 par le Vatican et l'Espagne, le chef de l'Etat a le droit d'approuver ou de désapprouver les nominations d'évêques espagnols. En retour, seule l'Eglise catholique jouit de la pleine liberté religieuse dans ce pays.

Puisque leur chef n'hésite pas à faire des compromis, est-il étonnant que les catholiques laïques derrière le rideau de fer agissent de même? Voici à ce propos les paroles d'un journaliste catholique, citées par le *Nuestro Diario*, un des plus importants quotidiens du Guatemala, dans son numéro du 16 février 1956: « L'intégrité fait défaut chez nous, les catholiques; nous sommes sans courage devant l'ennemi. Nous sommes incapables de défendre notre religion (...) à cause de notre esprit pusillanime. »

Pas d'énergie morale

Comme nous l'avons vu, les géants manquent souvent d'énergie morale. Il en va de même du géant religieux. Parlant de la vie des papes, la *Catholic Encyclopedia* avoue que Jean XII, un des souverains pontifes du dixième siècle, « était un homme grossier et immoral qui menait une vie telle que le palais de Latran avait la réputation d'être une maison de débauche et que la corruption morale de Rome devint l'objet de la réprobation générale ». Au sujet de Benoit IX, au onzième siècle, le même ouvrage déclare qu'il « faisait honte à la chaire de St Pierre », et de Léon X, dont le pontificat vit naître la Réforme, qu'il avait « un amour insatiable du plaisir » et qu'il « s'adonnait sans contrainte aux divertissements », jusqu'à assister à des pièces de théâtre obscènes.

L'historien catholique de Cormenin, dans son ouvrage *A Complete History of the Popes of Rome*, déclare qu'Adrien VI, successeur de Léon X, dans une lettre adressée à la diète de Nuremberg, déplora « les mœurs corrompues des pontifes romains » et dit que la contagion du vice ayant gagné les prélats et les moines, « il serait difficile à l'heure qu'il est, de trouver un seul prêtre qui ne se livre pas à la simonie, au vol, à l'adultère et à la sodomie ». Dans les pays d'Amérique latine, les mœurs du clergé catholique ont été à l'origine de nombreux scandales, et cela jusqu'à notre siècle.

Dans son numéro de janvier 1948, le périodique *Homiletic and Pastoral Review*, répond à la question suivante posée par un prêtre: « Un médecin qui n'indique pas la totalité de ses revenus sur sa feuille de déclaration pour le fisc, commet-il une infraction à la loi? » Et voici la réponse: « Non! étant donné que le taux des impôts sur les revenus est très élevé, certains moralistes [catholiques] sont d'avis que le contribuable qui ne déclare que les deux tiers ou les trois quarts de la valeur réelle des biens imposables, n'est pas coupable d'infraction à la loi. »

Combien différente est la probité enseignée et pratiquée par Jésus et ses apôtres! Ils ne se laissaient nullement influencer par le niveau de moralité de leur époque mais brillaient comme des lumières, donnant l'exemple à autrui. Sous le rapport de la moralité, le géant religieux se montre certes d'une extrême faiblesse. Son exemple n'est guère celui qu'on attend de l'Eglise fondée par le Christ!

Sans autorité sur ses membres

Souvent, les géants manquent de maîtrise de soi, ils sont maladroits et de caractère irascible et maussade. Voyons ce qu'il en est du géant religieux. L'archevêque Kenrick de St Louis (Etats-Unis) un des 765 prélats présents au concile du Vatican de 1870, au cours duquel fut proclamé le dogme de l'infaillibilité du pape, parla de ce concile comme d'« une arène théologique dans laquelle les partisans d'opinions opposées échangèrent des coups avec une irascibilité plus courante chez les théologiens que chez les évêques, mais aussi malséante chez les uns que chez les autres ». Un tiers des prélats convoqués au concile s'absentèrent lors du vote final, aussi le dogme fut-il adopté par 533 voix contre 2.

Quant aux laïques, un historien et biographe bien connu, écrivant dans la revue *Life* du 16 mars 1953, déclare qu'en Irlande, seulement 25 pour cent des hommes se marient avant l'âge de 34 ans, et cela malgré les recommandations de l'Eglise encourageant les Irlandais à se marier et à avoir une famille nombreuse. Par conséquent, la population de l'Irlande ne cesse de décroître.

Un article publié dans le *New York Times* du 11 octobre 1954, relate comment 5000 pèlerins venant des Pays-Bas, d'Autriche, de Suisse et d'Allemagne, affluèrent, malgré des menaces d'excommunication, à une chapelle allemande non reconnue par l'Eglise. Au début de 1956, l'archevêque de la Nouvelle Orléans ordonna la suppression de la discrimination raciale dans les églises, mais à cause de l'opposition de ses ouailles, il consentit à la différer d'au moins un an.

Un tel manque d'autorité sur ses membres n'accuse-t-il pas une grande faiblesse chez le géant? Pour employer une autre illustration, de quelle utilité serait une énorme armée si un grand nombre d'officiers et de soldats refusaient d'obéir aux ordres?

Il est incapable de se défendre

Tout comme les géants qui durent demander une protection contre les nains, le plus grand géant religieux est incapable de se défendre contre ses adversaires, même si ce sont des nains!

Il est obligé de s'assurer le concours du bras séculier. En Espagne, par exemple, pays où 99,9 pour cent de la population est catholique, l'Etat, par une discrimination religieuse, doit protéger ce géant contre le petit nain qu'est le 0,1 pour cent. Il n'y a pas très longtemps, le gouverneur de la province canadienne de Québec fit promulguer une loi selon laquelle l'œuvre des témoins de Jéhovah est illégale, bien que la province compte trois mille catholiques pour un témoin de Jéhovah. Que penser d'un géant trois mille fois plus grand qu'un nain, et qui essaie d'entraver injustement les activités de ce dernier?

Ce qui prouve également que ce géant ne sait pas se défendre, c'est qu'il a l'habitude de recourir à des tactiques déloyales — meurtres, émeutes, boycottage, etc. — tout comme le boxeur qui, manquant de force et d'adresse, recourt aux coups bas. Oui! par de telles tactiques, ce géant avoue lâchement sa faiblesse, son incapacité de combattre les idées par les idées, la logique par la logique, les preuves bibliques par les preuves bibliques. Les chrétiens primitifs eux, n'utilisaient aucune arme charnelle, mais uniquement l'« épée de l'esprit », la Parole de Dieu.

Il est impuissant spirituellement

La septième analogie entre la victime du gigantisme et le géant religieux est l'impuissance, la stérilité. Jésus fit allusion à l'impuissance spirituelle lorsqu'il accusa les conducteurs religieux de son temps de courir la mer et la terre pour faire

un prosélyte, lequel, après sa conversion, se trouvait dans une situation pire qu'auparavant. Cette même accusation s'applique au géant religieux des temps modernes.

Le Mexique en est un exemple typique. Un écrivain catholique contemporain de la conquête espagnole, décrit l'effet sur les Indiens de la venue des Espagnols. Nous citons: « Si auparavant les Indiens faisaient le mal, ils le faisaient en secret, mais maintenant ils ont appris non seulement à le faire sans honte, mais à s'en vanter. Auparavant, les Indiens n'osaient pas voler, maintenant ce sont de véritables bandits. Avant l'arrivée des Espagnols dans les villages, bien que les maisons fussent sans portes, il n'y avait aucun danger de perdre quoi que ce soit, même si tout le monde partait à l'église. Aujourd'hui, portes et serrures ne constituent même pas une protection suffisante. » — *Religious Aspects of the Conquest of Mexico* du professeur Braden de l'Université Northwestern, Evanston, Illinois, Etats-Unis.

Plus récemment, feu l'évêque Noll dut avouer: « Là où les catholiques sont en majorité, presque tous les vices abondent. (...) Dans les régions où 80 pour cent de la population est protestant, la vie familiale est saine et le taux des divorces peu élevé. » Effectivement, dans les pays catholiques, la prostitution est autorisée et le pourcentage de naissances illégitimes est très élevé (en Amérique centrale et en Amérique du Sud, elles constituent de 20 à 75 pour cent du nombre total des naissances). Il est donc permis d'affirmer qu'en ce qui concerne la production de fruits chrétiens, ce géant est d'une faiblesse lamentable, il est même complètement stérile!

En présence des faits précités, certains se demanderont pourquoi cette organisation gigantesque est aussi faible. Une des raisons est qu'elle met l'accent plutôt sur la quantité et la grandeur, que sur la qualité et la force. Ensuite, elle fait appel aux sentiments plutôt qu'à la raison. Très important aussi, est le fait qu'elle inculque à ses adeptes la crainte du purgatoire et de l'enfer au lieu de leur enseigner l'amour de Dieu et du prochain. Enfin, la raison principale de sa faiblesse est indubitablement qu'elle n'étudie pas la Parole de Dieu, qu'elle ne l'enseigne pas et qu'elle ne met pas ses préceptes en pratique.

Etant donné ces sept grandes faiblesses et leurs causes, il est manifeste que cette gigantesque organisation religieuse ne peut être l'Eglise fondée par le Christ et qu'il est insensé de chercher auprès d'elle la sécurité. Les hommes de bonne volonté feraient bien de se séparer de ce faible géant et d'étudier la Parole de Dieu avec ceux qui suivent l'exemple des chrétiens primitifs et qui osent faire connaître la vérité. Ils apprendront alors quelles sont les bénédictions que Jéhovah réserve à ceux qui l'aiment de tout leur cœur, de toute leur pensée, de toute leur âme et de toute leur force, et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes, et ils auront l'espoir de vivre éternellement dans l'édénique monde nouveau de Dieu. Il est vrai que ce groupe de témoins chrétiens zélés de Jéhovah paraît petit, un véritable nain, mais auprès de lui, il ne faut rien craindre car, « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » — Romains 8: 31.

La femme EST FAITE POUR PLAIRE

PRESQUE toutes les femmes désirent plaire aux hommes mais beaucoup d'entre elles pensent qu'il leur suffit de se rendre physiquement attrayantes. Cependant, il faut plus que les beaux atours, non pas que les hommes soient difficiles, mais ils recherchent une compagne plutôt qu'une reine de beauté. Shakespeare écrivit: « C'est le bon cœur chez les femmes, et non le beau visage, qui désormais obtiendra mon amour. » En effet, le charme d'une femme réside dans sa façon de se comporter.

En général, la pin-up qu'on célèbre par une publicité tapageuse, est la dernière femme qu'un homme de bon goût choisira pour épouse. Après la première année de mariage, les époux pensent rarement à l'aspect physique l'un de l'autre. Par contre, le tempérament et le comportement de leur conjoint ne les laissent jamais indifférents. C'est pour cette raison que le Sage déclara: « La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Eternel est celle qui sera louée. Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux portes ses œuvres la louent. » — Proverbes 31: 29–31.

Les qualités dont la femme est douée et son désir d'être agréable et soumise à l'homme, prouvent qu'elle fut créée pour plaire. Malheureusement, toutes les femmes ne se rendent pas compte qu'elles ne peuvent être heureuses qu'en répandant le bonheur autour d'elles tout comme une lampe répand la lumière ou un feu la chaleur. Un peu de charme féminin illumine tout un foyer. Combien d'hommes ne doivent-ils pas leur succès au sourire d'une femme? Un visage souriant peut apporter autant de joie qu'une journée ensoleillée, et remplir toute la maison de bonheur.

En choisissant une compagne, les hommes se demandent rarement: Que sait-elle faire? Mais surtout: Qu'est-elle? Est-elle sincère, amicale, a-t-elle un heureux caractère? Est-elle compatissante, humble, reconnaissante, généreuse et bienveillante? Est-elle bonne, simple, ordonnée? Fait-elle preuve de compréhension? S'oublie-t-elle elle-même? Plus une femme s'oublie, plus elle plaît. Pour qu'un homme se complaise dans la compagnie d'une femme, celle-ci doit lui apporter constamment de la joie et du bonheur. De quelle meilleure façon une femme peut-elle donner le bonheur qu'en étant elle-même heureuse et de bonne humeur? Les heureux sont,

en effet, ceux qui rendent autrui heureux, et « l'homme qui a des amis doit se montrer amical ». — Proverbes 18:24, *King James Version*.

Notre comportement engendre souvent chez autrui un comportement semblable. Un sourire appelle un sourire tandis qu'un air maussade appelle un air maussade. Même un sourire forcé a tendance à chasser les pensées chagrines et à éclairer ainsi le visage. Bien des gens gardent un canari à la maison parce que sa chanson y apporte une note de gaieté et de bonheur. Il en va de même dans un ménage, un rire joyeux, une chanson, une parole encourageante, créent une ambiance où il fait bon vivre.

Mais souvent nous réservons notre gaieté pour les étrangers et nous nous montrons à eux sous notre meilleur jour, alors que pour ceux qui nous sont les plus proches et les plus chers nous ne faisons aucun effort. Nous commettons là une grave erreur. N'est-il pas normal que ce soient les nôtres qui les premiers bénéficient de notre douceur? Si nous prenons l'habitude de donner ce que nous avons de meilleur à ceux que nous aimons, il est fort probable que nous plairons aux autres aussi.

Une compagne intelligente

Pour plaire, certaines femmes apprennent la musique ou cultivent d'autres talents, mais probablement ce qui confère à la femme le plus grand charme, c'est un esprit cultivé. C'est pourquoi elle doit s'intéresser aux événements contemporains, lire de la bonne littérature bref, faire son possible pour plaire dans le domaine intellectuel. La femme qui n'a pas laissé son cerveau en friche effraie sans doute les hommes à l'esprit creux, mais qu'elle se console à la pensée que les hommes réfléchis et instruits se plaisent en sa compagnie, et sont contents de ne pas devoir s'adapter à une intelligence bornée.

Même après que la fraîcheur de la jeunesse est passée, une femme intelligente reste une compagne agréable. Grâce à son bon sens et à son amabilité, elle est pour son mari une conseillère sage et clairvoyante et lui prodigue des encouragements avec sincérité et douceur. Certains hommes abandonneraient la partie ou perdraient la tête au moment crucial sans l'influence bienfaisante de leur femme. Souvent, quand un homme appelé à prendre une décision importante ne sait pour quel parti opter, il discute la question avec une femme, car une femme sage a la compréhension du cœur qui est souvent meilleure que celle de la raison.

Beaucoup de femmes ont des convictions religieuses plus profondes et plus souples que celles des hommes, aussi une épouse chrétienne a-t-elle le rare privilège de rendre la vie de son mari croyant ou non croyant plus spirituelle, plus riche en actes d'amour. Si elle pratique le christianisme de la manière recommandée par les apôtres Pierre et Paul, elle exercera sur son mari une influence heureuse. Voici ce que conseille Pierre, par exemple:

« Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans paroles, gagnés par la conduite de leurs femmes, en considérant votre vie chaste et pleine de respect. Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme: voilà ce qui est précieux devant Dieu. » — I Pierre 3: 1–4, *Jérusalem*.

Ce n'est jamais par des paroles acrimonieuses et acerbes, par des bouderies, des semonces dictatoriales ou des manières autoritaires, qu'une femme peut exercer sur son mari une influence salutaire. Au contraire, il n'y a rien qu'un homme déteste davantage dans une femme, rien qui annihile plus rapidement l'influence de celle-ci. Elle obtiendra la faveur de son mari grâce à ses regards aimables, ses paroles douces, sa tendresse, sa bonté et sa compréhension. Pour se faire aimer de façon durable, elle doit se parer d'humilité, de modestie et de foi.

La femme est surtout capable de compassion et d'affection, qualités qui, bien employées, constituent sa gloire. Mais pour bien les employer, elle ne doit pas ménager son temps et son énergie. Que la femme qui pense trop à son visage, se souvienne qu'aucun produit de beauté n'embellit autant que le désintéressement. Chesterfield déclara que la beauté et les talents ne doivent jamais être méprisés, surtout par ceux qui ne les possèdent pas, mais il ajoute qu'ils ne peuvent procurer autant de bonheur que le désintéressement, la bonne humeur, la patience et la compassion.

La plus belle parure est l'amour

La plus belle parure de la femme est l'amour. L'amour l'empêchera de s'aigrir pour des vétilles en l'aidant à ne pas leur accorder une importance exagérée. L'amabilité, la compassion, la courtoisie, un amour qui n'est point envieux, qui ne se vante point, qui ne fait rien de malhonnête, qui ne soupçonne point le mal, qui ne s'irrite point, qui n'est point rancunier, qui excuse tout, qui croit tout, qui espère tout et qui supporte tout, — ce sont de telles qualités qui rendent une femme attrayante. — I Corinthiens 13:4–7.

Souvent, le meilleur qui se corrompt devient le pire. Pareillement, si la femme, qui par ses qualités naturelles est destinée à plaire, pervertit ses dons, elle devient extrêmement déplaisante. Si elle est sale et mal soignée, si ses manières sont brusques et son humeur maussade, si elle est rancunière et exigeante et ne se plaît que dans les cancans, elle aura peu de chances de plaire. Il en est de même si elle a la voix rude et forte, si elle ne sait pas lire distinctement à haute voix et si elle est incapable de s'intéresser aux occupations sérieuses des hommes.

Pour plaire, la femme n'a nul besoin de faire l'abandon inconditionnel d'elle-même; il lui suffit de donner à autrui le meilleur d'elle-même. La femme ne peut remplir un rôle plus beau que celui qui consiste à guider autrui vers le bien, à créer autour d'elle une atmosphère de contentement, de piété, de vérité et de dévouement. Ce rôle n'est pas réservé uniquement à celles qui sont particulièrement douées ou qui possèdent une vitalité débordante, mais il est accessible à toute femme ayant de la vénération pour Dieu. Il se résume en un seul mot: la bonté.

Si donc la femme apprend l'art de rendre service, elle sera précieuse aux yeux de Dieu et des hommes.

L'INTEGRATION

APRÈS avoir fait ma toilette, je me suis mis à table pour le petit déjeuner. Pour mon petit frère Timmy, qui a trois ans, c'était un jour comme tous les autres. Pour ma sœur Cathy, qui a douze ans, et qui était sur le point de commencer sa dernière année à l'école primaire pour noirs, la journée s'annonçait joyeuse. Mais pour moi, il n'en allait pas de même. C'était un jour à redouter. Le moment était enfin venu où, en compagnie de quelques autres écoliers noirs, je devais fréquenter une école réservée jusqu'alors aux blancs.

L'intégration!

Jusqu'à ce jour je n'en savais que ce que j'avais lu sur l'expérience tentée dans d'autres Etats. Maintenant c'était au tour de notre Etat, de notre ville. Ailleurs, l'intégration raciale avait donné lieu à des actes de violence.

Pendant le petit déjeuner, Maman se montra aussi nerveuse que moi. « Je ne veux pas qu'il arrive du mal à Peggy », dit-elle.

« Je ne veux pas non plus qu'il arrive du mal à Peggy, répondit mon père, ni à aucun de mes enfants. Mais pourquoi leur arriverait-il quelque chose? Notre ville est paisible. Ici, nous n'avons jamais eu la moindre difficulté. »

« Je pense à cet homme qui allait de porte en porte chez les blancs », poursuivit Maman. Elle pensait aussi à une certaine brochure qu'on avait répandue.

« Et la méchante brochure! » intervint Cathy. Je ne m'en souvenais que trop bien. L'image de la couverture montrait trois noirs entourant de leurs bras deux jeunes filles blanches; un des noirs embrassait une des filles. La brochure était intitulée « Métis ».

« Pourquoi cet homme créerait-il des difficultés? » demanda Papa, qui manifestement ne le croyait pas capable de soulever la population. « Je paie mes impôts, je suis citoyen américain. Pourquoi mes enfants n'iraient-ils pas à l'école la plus proche? Pourquoi devraient-ils faire un long trajet? »

« Il paraît que cet homme a dit aux parents de Margaret Steiner qu'il ne fallait pas permettre à leurs enfants de se lier avec nous si noirs et blancs allaient à la même école, car ils pourraient bien finir par vouloir nous épouser », dis-je.

Mon père fronça les sourcils en buvant son café. « Tu ne vas pas à l'école pour trouver un mari, fit-il, mais pour faire tes études. »

Le petit déjeuner fut bientôt terminé et il était l'heure de partir. Mon père, accompagné de quelques voisins, nous conduisit à l'école en voiture. Maman vint aussi avec Timmy. Timmy nous avait entendu parler des méfaits du partisan de la ségrégation et il voulait voir ce que le « méchant homme » allait faire.

Le premier jour

Chacun se tut quand nous approchâmes de l'école. Nous pouvions voir des blancs groupés près de l'entrée, tous n'étaient pas des écoliers. Ils attendaient. « J'ai peur, avouai-je, si seulement ces gens ne nous dévisageaient pas ainsi. »

Les autres écoliers dans la voiture avaient peur aussi. Maman tenait Timmy serré contre elle et s'efforçait de ne regarder ni à droite ni à gauche. Papa nous encouragea à montrer que nous avions du cran.

Il arrêta la voiture devant l'entrée principale de l'école où les blancs attendaient. J'échangeai un coup d'œil avec Alvina, ma plus proche voisine, qui a également quinze ans. « Courage! dit mon père. N'oubliez pas qu'aucun de vous n'a été contraint de venir. C'est de votre propre gré que vous êtes ici. Montrez-leur que vous avez du cran. »

Mes genoux tremblaient lorsque je descendis de la voiture. Nous fîmes quelques pas sur le trottoir, ma nervosité augmentant à chaque pas. Je sentais que l'atmosphère devenait de plus en plus tendue, puis tout à coup quelqu'un poussa un cri. On aurait dit que c'était un signal car tout le monde se mit à nous huer. Plusieurs garçons d'une dizaine d'années se promenaient sur le trottoir en criant: « Nous ne voulons pas d'intégration! Que les noirs rentrent chez eux. Pas de nègres ici! » Quelques automobiles défilaient devant l'école munies d'enseignes portant des inscriptions telles que: « La chasse aux nègres est ouverte. » « Tous les noirs en Afrique! » Moi, j'ouvrais la marche et un des garçons vint grossièrement me brandir son écriteau sous le nez.

Nous commençâmes à monter les marches; ma meilleure amie, Sue, qui a seize ans, était à côté de moi. Nous étions à moitié chemin quand tout le monde se tut soudain et les gens se mirent à nous regarder comme si nous étions des bêtes bizarres. Il me semblait que je n'arriverais jamais à la porte, j'était prise de panique et ne désirais qu'une chose: rebrousser chemin et courir vers la voiture pour rentrer à la maison!

Une fois à l'intérieur cependant, je me sentis mieux. Nous étions tous contents d'entrer. Ricky, qui a quatorze ans s'exclama: « Ouf! Quel soulagement! »

Les élèves à l'intérieur du bâtiment semblaient plus amicaux. Certains nous souriaient même. Au moins nous n'entendions plus de paroles dures.

Nous traversâmes le vestibule pour attendre près du bureau, ne sachant que faire maintenant. J'avais le dos tourné aux autres élèves et tout à coup quelqu'un me tira les cheveux. Je crois que c'était une fille. Mais à ce moment précis la sonnette retentit et tout le monde se mit à courir vers les salles de classe.

Nous allions assister à notre premier cours. J'étais contente de pouvoir m'asseoir et d'avoir à mes côtés Tony, qui a seize ans, et qui est un étudiant de dernière année.

Nous prîmes place de part et d'autre de l'allée médiane et nous mîmes à échanger nos impressions, nous demandant si la même chose se produirait tous les jours. Les élèves blancs entrèrent. Certains d'entre eux vinrent se présenter et nous demandèrent nos noms. Ils nous questionnèrent sur notre âge, les études que nous avions faites et les sujets qui nous intéressaient le plus. Une jeune fille appelée Betty me demanda si je pensais que je me plairais et je dus avouer: « Je ne sais pas encore. » Elle me dit alors: « Je regrette que les choses soient ainsi. »

Des journalistes entrèrent et lorsque le professeur arriva, on nous filma. Finalement, le calme étant revenu, le professeur fit l'appel puis nous parla. S'adressant principalement aux blancs, elle leur conseilla de ne pas se joindre à la foule car ils risqueraient d'aggraver les choses. Elle dit à Tony et à moi qu'elle était attristée par la façon d'agir des citoyens blancs et qu'elle espérait que dans quelques jours tout deviendrait normal. Je savais tout de suite que j'allais l'aimer.

A part quelques quolibets qui nous furent lancés de temps à autre, le reste de la journée se passa sans incident. Aucun des professeurs ne fit preuve du moindre préjugé à notre égard. Ce jour-là je fis la connaissance d'un nombre toujours croissant d'élèves gentils, quoiqu'il y eût bien quelques-uns qui détournaient la tête comme pour nous dire: « D'ici deux ou trois jours vous ne serez plus ici. »

Vers la fin de la journée, mes craintes m'assaillirent à nouveau. Lorsque la sonnette retentit à trois heures et demie de l'après-midi, je cherchai frénétiquement mes camarades noirs mais je ne vis autour de moi qu'une mer de visages blancs. J'allais devoir affronter la foule toute seule.

En y repensant, je ne sais pas comment je l'ai fait. Aussitôt que je franchis le seuil, quelqu'un cria: « Les voici! » Je descendis les marches sans regarder autour de moi. Nos parents nous attendaient en haut de la colline, ils n'avaient pas pu s'approcher davantage de l'école.

Nous parvînmes à nous frayer un chemin à travers la foule railleuse et menaçante, et quand nous fûmes tous là, nous nous mîmes en route pour rentrer à la maison. Tout le monde parlait à la fois, chaque enfant voulant décrire sa journée à ses parents. J'avouai à Maman et à Papa que je ne me croyais pas capable de supporter une deuxième journée comme celle-là. Mes camarades avaient tous la même conviction.

Le second jour

Je me réveillai le lendemain avec une appréhension plus intense encore que la veille car je savais à présent ce que signifiait l'intégration. Je résolus cependant de persévérer, presque tous les autres élèves noirs aussi.

Ce second jour vit les foules grossir, les écriteaux se multiplier et l'arrivée dans la ville d'un étranger dont j'avais déjà entendu parler le dimanche avant la rentrée des classes. Maintenant cet homme, venu dans l'intention de nous faire expulser de l'école, était là. Beaucoup de bruits couraient à son sujet, j'entendis tant de choses que j'aurais pu en remplir un livre car dans toutes les classes on ne parlait que du nouveau venu. En général, on n'en disait pas grand bien. Certains l'accusaient d'ignorance. D'autres disaient qu'il ferait mieux de nous laisser tranquilles et de se mêler de ce qui le regardait, et d'autres encore qualifiaient de niais ceux qui l'écoutaient. Beaucoup d'élèves s'étonnaient de voir leurs connaissances en dehors de l'école prendre part aux manifestations. Nombreux furent ceux qui avaient espéré que la situation ne tarderait pas à s'améliorer, mais depuis la venue de cet étranger à la voix douce mais puissante, elle ne pouvait qu'empirer.

Plus on en parlait, plus mes craintes augmentaient. Jamais je n'avais eu aussi peur, et la pensée de continuer jusqu'au bout me faisait frissonner. Impossible de concentrer mon esprit sur mes leçons, je pensais sans cesse à la foule excitée dehors, qui attendait la sonnette de trois heures et demie. Par moments, je croyais vivre un cauchemar. Tous les gens qui naguère prétendaient être nos amis s'étaient montrés soudain sous leur vrai jour, dévoilant la haine et la fourberie de leur cœur.

Le troisième jour, la violence

Je n'oublierai jamais le troisième jour car il marqua le début de la conflagration. Très tôt le matin, un coup de téléphone de la police nous avertit que l'école était entourée d'une foule très nombreuse mais on nous dit que nous pouvions y aller si tel était notre désir. Nos parents restèrent un moment indécis. Je ne me croyais pas capable d'affronter une nouvelle journée. Finalement cependant, nous résolûmes d'y aller malgré tout.

Les rues étaient bondées, jamais je n'avais vu tant de monde dans notre petite ville, même lors des défilés. Aussitôt que les gens virent nos voitures descendre la colline vers l'école, ils se mirent à hurler: « Les voici! » Certains crièrent aux journalistes: « Allez-y! Photographiez-les! » J'avais si peur que je serrais les mâchoires pour ne pas pleurer. Je voulais retourner à la maison et je le dis à mes parents.

Papa fit le tour de l'école et, voyant un conseiller municipal, lui demanda ce qu'il fallait faire à son avis. M. Thomas répondit qu'il valait mieux entrer et ne pas abandonner la partie. Il nous conseilla toutefois d'entrer par une porte latérale.

Je trouvais son idée bonne; j'aurais fait n'importe quoi pour me dérober à tous ces yeux haineux et cruels.

Dehors la foule grossissait, mais à l'école beaucoup d'élèves manquaient à l'appel. Maintenant, c'était des filles qui manifestaient contre le directeur, elles portaient des écriteaux avec l'inscription: « Le directeur ou les nègres dehors! » Le directeur, lui aussi, traversait une dure épreuve. Il s'était comporté

de façon magnifique et sa bienveillance nous avait beaucoup encouragés.

Tout allait mal ce jour-là. On s'attaquait aux noirs dans les rues. Un blanc fit trébucher une noire et une femme blanche la frappa avec une bouteille. Il devenait de plus en plus dangereux pour des noirs de se montrer dans la rue.

Une femme blanche attaqua un des élèves noirs qui revenait après le déjeuner. Lorsqu'il essaya de se défendre, un élève blanc, qui aurait dû être à l'école, se mit de la partie et déclencha une bagarre en règle. On emmena les deux garçons à la prison. Plus tard, on malmena une fille noire devant l'école, ce qui provoqua une autre bataille. La situation s'aggrava rapidement. Je n'osais même pas traverser le vestibule. L'école était envahie par une foule de journalistes qui nous interviewèrent et nous photographièrent; on nous filma même pour la télévision. La tête me tournait et me faisait mal; je me sentais défaillir.

Une heure environ avant la fin des cours, on vint nous dire que la force publique allait nous ramener à la maison. Le chef de la police arriva et nous dit que la foule devenait violente. Elle était capable de tout. Il nous rassembla et nous fit monter dans des voitures de la police. Quelqu'un cria: « Dépêchez-vous d'embarquer les nègres, sinon on les tue! » Je crois qu'ils auraient bien voulu le faire.

La haine et la crainte

Toute ma vie on m'avait enseigné à aimer tous mes semblables quelle que soit leur race. Je crois à l'enseignement biblique selon lequel tous les hommes furent créés égaux, mais je commençais à me rendre compte, de façon poignante, que beaucoup de gens pensaient autrement. Certains s'obstinaient à vouloir maintenir notre race dans un état d'esclavage. Ces personnes, conduites et excitées par le fervent partisan de la ségrégation qui venait d'arriver, avaient beaucoup de chances de gagner la partie.

Le soir du troisième jour, les rues grouillaient de monde. L'étranger devait prendre la parole. Soudain, des cris et des applaudissements déchirèrent la nuit, le bruit en parvenait jusqu'à notre maison située pourtant tout au haut de la ville. Manifestement, le démagogue haranguait la foule. Le vacarme continua très tard dans la nuit.

Le quatrième jour, la foule dehors était plus dense et le nombre d'élèves à l'école plus réduit encore. J'étais transie de peur, je ne voyais partout que des visages reflétant la haine! La force publique de notre ville est très petite, comment viendrait-elle à bout de tant de gens haineux? Ce jour-là il y eut de nouvelles bagarres et des arrestations. D'autres journalistes arrivèrent. La foule grossissait sans cesse en même temps que croissait notre crainte.

L'après-midi, une des voitures qui nous ramenaient de l'école fut assaillie à coup de pierres. Le jeune sous-chef de police qui nous conduisait était écœuré. Il avait fait la guerre contre d'autres partisans de la discrimination raciale, combattant pour sa patrie, pour ces mêmes gens qui nous entouraient, et il était revenu chez lui, en Amérique, pour y trouver ce déplorable état de choses.

Ce soir-là nous traversâmes la ville en voiture et vîmes un spectacle écœurant. Une foule dense remplissait la place pour écouter une seconde harangue de l'orateur raciste. C'était révoltant de voir des mères y amener leurs enfants pour leur apprendre la haine. Certains bambins ne savaient pas encore marcher, les plus grands prenaient part aux manifestations, beaucoup d'entre eux étaient pieds nus, sales et mal peignés. J'entendis quelqu'un observer: « Pauvres gens! Ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Un pasteur priait, demandant à Dieu de les aider à préserver la pureté de la race blanche. D'autres gens criaient « Amen! » ou priaient aussi. C'était à qui crierait le plus fort, un véritable tohu-bohu. Le pasteur demanda à Dieu de protéger l'orateur. Il exhorta la foule: « Assistez à la réunion ce soir, soyez bons, soyez bénis, soyez prudents. Restez sous la main du Tout-Puissant. » Comment pouvait-il prononcer de telles paroles?

La fin de cette semaine, qui semblait interminable, arriva enfin mais n'apporta aucune amélioration. Au contraire, la foule croissait en nombre et devenait toujours plus violente. Tout noir qui s'aventurait dans les rues risquait d'être attaqué. Hommes, femmes et adolescents arrêtaient les automobiles de noirs venant d'autres Etats. Ils les assaillaient, en brisaient les vitres et essayaient de tirer les occupants dehors. Il me semblait que je vivais un cauchemar trop horrible pour être vrai. Et pourtant, ces événements étaient réels et se succédaient à une cadence accélérée. D'un moment à l'autre, la foule excitée serait capable d'encercler et d'incendier les maisons des noirs, situées sur la colline. Notre ville, naguère si paisible et si amicale, était devenue un véritable enfer. Il fallut se résoudre à demander des secours, seulement ils n'arrivaient pas vite.

Citoyens, police de l'Etat et garde nationale

Le lendemain soir, comme les désordres atteignaient leur point culminant, quelque chose d'étonnant se produisit: quelques citoyens, sachant que la loi ne voulait ou ne pouvait rien faire, résolurent d'agir. Ils s'organisèrent, s'armèrent de fusils et de bombes lacrymogènes et sortirent pour affronter la foule furieuse, ordonnant aux gens de se disperser.

Pendant un moment, la foule resta interdite, puis quelqu'un cria: « A bas les amis des nègres! » et tout le monde se rua sur ces hommes courageux. Une bombe lacrymogène explosa, arrêtant les agresseurs, mais ils revinrent à la charge en hurlant: « A mort les amis des nègres! Otons-leur leurs fusils! » Un ordre fut lancé et une seconde bombe lacrymogène explosa. Le tumulte fut indescriptible. Tout le monde sentait que le sang allait couler.

Soudain, un bruit de sirènes couvrit les cris. La police de l'Etat était enfin là. Qui pourrait dire ce qui se serait passé si elle était arrivée quelques minutes plus tard?

Les policiers entourèrent la place et le calme revint.

Très tôt le lendemain matin, la garde nationale fit son entrée dans notre ville avec des tanks, des camions de la Croix-Rouge, des jeeps, des camions d'artillerie et même un hélicoptère et un avion. Tout cela parce que quelques enfants noirs avaient commencé à fréquenter l'école des blancs!

Cependant, ces mesures ne mirent pas fin à l'activité des racistes. Ce soir-là, les gens se rassemblèrent plus nombreux que jamais et ils commirent un acte abominable: ils attaquèrent un soldat noir récemment revenu du service actif. Maintenant, je n'avais plus peur, mais je sentais la colère monter en moi. J'étais furieuse contre ces gens qui donnaient ainsi libre cours à leurs sentiments cruels et méchants. A partir de ce moment j'étais sans crainte, je voulais seulement leur résister.

La seconde semaine, accompagnée de mes camarades, j'entrai à l'école protégée par des militaires armés. Il y avait bien quelques manifestants mais avant la fin de la journée, ils furent dispersés. Je vis des agents arrêter deux garçons qui se promenaient encore sur le trottoir avec des écriteaux. L'aspect de la ville était changé, la loi de la foule avait cédé la place à la loi martiale. Les maisons des noirs et des citoyens blancs menacés, étaient étroitement gardées. De jeunes militaires en jeeps patrouillaient dans les rues.

On interdit l'accès de la ville à tous les curieux, à toute personne qui y était étrangère. Toutes les routes étaient barrées et les soldats ne laissaient passer que les habitants ou les gens ayant des affaires importantes à traiter. Il était interdit aux jeunes gens de se trouver dehors tard le soir.

Au bout de deux ou trois jours, les élèves à l'école étaient de nouveau au complet, à l'exception de quelques-uns que l'on avait transférés dans d'autres établissements. Presque tous les noirs restaient. La situation redevenait « normale ».

Les cicatrices

Cependant, bien que notre ville ait retrouvé son calme habituel, elle n'est plus comme auparavant. Autrefois, on y respirait une atmosphère amicale; elle a fait place à la contrainte, à l'amertume. Nos voisins blancs étaient aimables, aujourd'hui, ils ne le sont plus. Personne ne peut oublier comment un homme réussit à soulever des gens tranquilles, comment il les transforma en émeutiers furieux et éhontés. On ne peut oublier non plus que pour rétablir l'ordre, des militaires ont dû recourir aux baïonnettes et aux fusils.

A l'heure actuelle, les cours se font paisiblement à l'école, et pourtant, la campagne menée, au mépris de la loi, en vue de nous mettre dehors, se poursuit toujours. Dans les champs et d'autres endroits hors de la ville, des croix ont été brûlées. Le samedi et le dimanche, certains blancs, dans l'espoir de nous provoquer, se promènent dans notre rue, jetant une ombre sur notre vie. Bien des questions me viennent à l'esprit, questions auxquelles personne ne semble pouvoir répondre.

Sans ce début malheureux, il est probable que nos sentiments auraient été différents, mais il nous est impossible d'oublier ce qui s'est passé. Même le petit Timmy ne l'oubliera jamais.

Si l'intégration s'était faite quelques années plus tôt, notre expérience aurait pu être moins malheureuse. Peut-être quand Cathy sera prête à venir à l'école secondaire n'aura-t-elle pas de difficulté. Je l'espère.

Mais pour moi, une jeune fille de quinze ans, affamée d'amitié, il est dur de devoir vivre dans cette atmosphère de contrainte, dans cette solitude. Je dois dire que les professeurs font preuve de beaucoup de bienveillance et de compréhension. Mais parfois, l'un d'eux pose une question à laquelle les élèves blancs ne savent pas répondre. Si je connais la réponse et que je la donne lorsqu'on me la demande, les blancs chuchotent entre eux.

Mes camarades noirs partagent mes sentiments. Lors des soirées à l'école, nous devons rester à l'écart, nous avons l'impression qu'on ne veut pas de nous et nous ne nous sentons pas à l'aise. Nous ne nous amusons pas comme auparavant, nous aimerions mieux être ailleurs.

Je me demande si tous les « intégrés » partout éprouvent le même sentiment que moi.

Les ruines d'un empire

De notre correspondant au Pérou

DEVANT nos yeux s'étalaient les ruines de la ville la plus vaste de l'Amérique précolombienne. A l'apogée de sa gloire, plus de deux cent mille habitants se pressaient dans ses ruelles étroites, travaillaient dans ses « palais » et se divertissaient dans ses patios et ses jardins encaissés. En silence, nous contemplions les restes de l'ancienne capitale des Chimús, peuple dont la civilisation dépassait en splendeur le puissant empire inca lui-même. Cependant, il y a quelque cinq cents ans, ce dernier écrasa l'empire des Chimús sous son talon totalitaire avant d'être lui-même assujetti, un siècle plus tard, à la domination plus cruelle encore des conquistadores espagnols sous la conduite de François Pizarre.

J'étais accompagné d'un étudiant en archéologie qui avait dressé une carte de cet endroit intéressant, et pour m'aider à l'apprécier davantage, il m'expliqua cette carte comme suit: « L'ancienne ville de Chanchan est située à quatre kilomètres environ au nord-ouest de Trujillo et sa superficie égale plusieurs fois celle de cette ville [qui a 80 000 habitants]. (...) Puisque Chanchan ne ressemble en rien aux villes modernes, il est nécessaire d'avoir certaines connaissances pour comprendre sa configuration. (...) D'après ses vestiges, nous pouvons conclure que Chanchan était composée de quartiers rectangulaires emmurés appelés « palais » (...), d'*huacas*, qui sont de grands tumulus pyramidaux construits d'adobes (briques cuites au soleil), d'énormes nécropoles et de nombreuses autres constructions accessoires. »

Je voulais savoir naturellement pourquoi la ville était disposée de la sorte mais il paraît que personne n'en connaît la raison exacte. « Chaque archéologue a son hypothèse particulière, me dit mon cicerone. Certains croient que chacun des quartiers était habité par une tribu différente ayant son chef et son administration propre. D'autres prétendent que les artisans d'un même corps de métier habitaient le même « palais ». » Selon cette dernière théorie, les habitants de tel quartier auraient été des potiers, de tel autre des ouvriers en métaux, et ainsi de suite.

Mon compagnon attira mon attention sur l'exiguité des habitations et me dit qu'un archéologue allemand, comparant ces vestiges à d'autres ruines anciennes et à l'architecture européenne, affirme que ces maisons étaient bien trop petites pour loger une famille. A son avis, Chanchan était une immense forteresse habitée par des militaires qui vivaient à un ou deux dans une chambre. Sans doute cet érudit n'a-t-il jamais visité certains des *interiores* de Trujillo où aujourd'hui encore, bien des familles sont logées aussi étroitement. Mon guide expliqua que probablement les habitants de Chanchan n'occupaient les maisons que pour dormir et qu'il préparaient et mangeaient leurs repas en plein air.

Après avoir examiné de près quelques-unes de ces demeures, nous avons parcouru plusieurs kilomètres de ces vestiges poussiéreux, nous arrêtant de temps à autre pour admirer de remarquables bas-reliefs comportant une variété de dessins qui témoignent d'une culture hautement développée. Nous avons passé près d'anciennes nécropoles où l'on peut voir des restes humains exhumés par les *huaqueros* (chercheurs de trésors) avides d'or. Tout dans la ville et ses environs est disposé en carrés et en rectangles. Incontestablement, les architectes chimûs affectionnaient la ligne droite. Un certain mur d'une hauteur de quinze mètres et d'une longueur de près de quatre cent soixante mètres, est aussi droit qu'un rayon de lumière.

On dit que pour vaincre ce peuple bien organisé, les Incas ont dû endiguer et détourner les cours d'eau qui descendent vers les plaines côtières. Ainsi, ils ont pu emmener captifs les Chimûs affaiblis par le manque d'eau et de vivres, laissant leur ville pour ainsi dire abandonnée. Quelque 130 ans plus tard, à l'arrivée des Espagnols, Chanchan était entièrement déserte et aujourd'hui son ancienne gloire est presque oubliée. Les ruines poussiéreuses de cette cité historique, sont une preuve frappante de la vanité de tout travail humain. Oui, tout est vanité hormis l'acquisition des vraies richesses. Heureusement, celles-ci sont à la portée de tous; on peut les obtenir en servant Jéhovah, le vrai Dieu et Créateur. Sans conteste, le seul bien permanent et sûr est la récompense divine et non les réalisations humaines.

Le nom divin réintégré dans le texte sacré

L'ABSENCE du nom divin est une des caractéristiques frappantes non seulement des manuscrits grecs de la Bible, mais également des nombreuses versions tant anciennes que modernes. Dans les anciennes Ecritures hébraïques, ce nom était représenté par le tétragramme ou quatre lettres יהוה, qui correspondent aux lettres JHVH (ou YHWH) de notre alphabet.

Le nom divin, représenté par le tétragramme, figure 6823 fois dans les Ecritures hébraïques. Aujourd'hui, on ignore sa prononciation exacte mais il est généralement rendu en français par le mot « Jéhovah ». « Jah » (ou « Yah »), son abréviation, se rencontre dans beaucoup de noms des Ecritures grecques chrétiennes, ainsi que dans l'exclamation « Alléluia! » qui figure quatre fois dans l'Apocalypse et signifie: « Louez Jah! » — Apocalypse 19:1, 3, 4, 6.

Les Ecritures grecques chrétiennes ont été ajoutées par inspiration aux Ecritures hébraïques, il est donc illogique de ne pas y trouver le nom divin, d'autant plus que Jacques, parlant aux apôtres et aux disciples plus anciens réunis à Jérusalem vers le milieu du premier siècle, déclara: « Simon a raconté comment Dieu a d'abord jeté les regards sur les nations pour choisir du milieu d'elles un peuple qui portât son nom. » Jacques poursuit en citant un passage des Ecritures hébraïques dans lequel le nom divin figure deux fois. Si les chrétiens formaient un peuple destiné à porter le nom de Dieu, pourquoi ce nom, représenté par le tétragramme, serait-il omis des Ecritures grecques chrétiennes? — Actes 15:14.

Pendant longtemps, on a cru que le nom divin ne figurait pas dans la *Septante*, première traduction grecque des Ecritures hébraïques commencée au troisième siècle avant Jésus-Christ, et que c'est pour cette raison que les manuscrits bibliques existants ne contiennent pas ce nom. Cependant, les fragments récemment découverts d'un rouleau de papyrus contenant des passages de la *Septante*, ont démontré la fausseté de cette hypothèse car sur aucun de ces fragments le nom divin n'est remplacé par les mots grecs Κύριος ou Θεός mais chaque fois il est représenté par les quatre caractères hébreux. Ce fait prouve qu'indubitablement la *Septante* reproduisait le nom divin quand ce nom figurait dans le texte hébreux original.

Jésus-Christ ainsi que ses disciples qui rédigèrent les Ecritures grecques chrétiennes, disposaient-ils de copies de la *Septante* contenant le nom divin sous la forme du tétragramme? Oui! car pendant plusieurs siècles après la mort du Christ et de ses apôtres, les copies de cette version reproduisaient le tétragramme.

Il est donc certain que lorsque Jésus et ses disciples lisaient les Ecritures dans la langue originale — l'hébreu ou l'araméen — ou lorsqu'ils se servaient de la *Septante*, ils rencontraient le nom divin sous la forme du tétragramme. A ce sujet, les questions suivantes se posent: En lisant les Ecritures, Jésus substituait-il le mot *Adonaï* au nom divin, se conformant ainsi à la coutume traditionnelle des Juifs qui craignaient de profaner le nom sacré et de violer le troisième commandement (Exode 20:7)? Lorsqu'il se leva dans la synagogue de Nazareth pour lire dans le livre d'Esaïe (chapitre 61, versets 1 et 2) un passage contenant deux fois le tétragramme, refusa-t-il de prononcer le nom divin? Si dans ce cas il a agi avec son dédain habituel des traditions antiscripturales des scribes, il a certes prononcé le saint nom.

Matthieu nous dit qu'« il [le Christ] enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes ». En présence de ses fidèles apôtres, Jésus fit cette prière à Jéhovah Dieu: « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. (...) Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître. » Le Talmud accuse Jésus d'avoir accompli ses miracles en prononçant le nom divin, avouant ainsi indirectement qu'il se servait de ce nom. — Matthieu 7:29; Jean 17:6, 26.

Cette question importante se pose: Les disciples inspirés de Jésus, utilisaient-ils le nom divin dans leurs écrits? Autrement dit, le nom de Dieu figurait-il dans les textes originaux des Ecritures grecques chrétiennes? Tout nous autorise à répondre affirmativement. Actuellement, certaines autorités en la matière sont d'avis que Matthieu écrivit son Evangile en hébreu plutôt qu'en araméen. Puisque cet évangéliste donne plus de cent citations des Ecritures hébraïques inspirées, il a dû reproduire fidèlement le tétragramme chaque fois que ces caractères figuraient dans un des passages cités. Tous les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes citent des versets des Ecritures hébraïques ou de la *Septante*, et tout indique qu'ils suivaient l'exemple des copies contemporaines de la *Septante* et employaient le tétragramme dans leurs écrits.

Il semble donc que le texte original des Ecritures grecques chrétiennes a été altéré tout comme le texte de la *Septante;* qu'à partir du troisième siècle au moins, le nom divin sous la forme du tétragramme a été supprimé dans le texte sacré par des copistes qui ne comprenaient pas son importance ou qui, sous l'influence de l'antisémitisme, manifestaient de l'aversion pour ce nom. Ils y substituèrent les mots *kyrios*, traduit habituellement par « Seigneur » et *theos*, qui signifie « Dieu ».

Que doit faire le traducteur moderne? Est-il en droit de se servir du nom divin dans une traduction des Ecritures grecques chrétiennes? Toute personne sachant lire le grec doit admettre que dans la *Septante* les termes *kyrios* et *theos* remplacent le nom particulier de la Divinité suprême. Tous les dictionnaires grec-français complets expliquent que ces deux mots sont utilisés comme équivalents du nom divin. Par conséquent, le traducteur moderne a le droit de se servir de ce dernier comme équivalent de *kyrios* et de *theos* dans les passages ou Matthieu et d'autres rédacteurs citent des versets des Ecritures hébraïques ou de la *Septante* contenant le nom divin.

C'est ce qu'a fait le Comité de Traduction de la Bible

du Monde Nouveau dans sa version des Ecritures grecques chrétiennes. Voici ce qu'il écrit à ce sujet: « Sur les 237 fois que nous avons utilisé le nom divin dans notre version, deux passages seulement n'ont pas l'appui des versions hébraïques. Toutefois, dans ces deux cas (Ephésiens 6:8 et Colossiens 3:13) le contexte ainsi que des passages parallèles nous autorisent à employer le nom divin. »

C'est ainsi que le nom divin a été réintégré dans les Ecritures grecques chrétiennes, conférant au Père céleste une personnalité qui le distingue de tous les autres dieux et permet à de nombreuses personnes, grâce à une compréhension exacte des Ecritures, d'agir avec sagesse dans cette époque critique, car « quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé ». — Actes 2:21, *New World Translation*.

L'Amérique aime toujours IKE!

La campagne présidentielle aux Etats-Unis, la raison de la victoire d'Eisenhower et sa signification pour l'avenir.

★★★★★★★★★★★★★★★★

LA GRANDE popularité de Dwight D. Eisenhower, candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, imposa nécessairement certaines limites à l'attaque que lui livrait Adlai Stevenson, candidat démocrate. Et pourtant, celui-ci devait s'efforcer de persuader les électeurs qu'il serait de leur intérêt de remplacer Ike et son administration par une équipe démocrate.

Cette tâche s'annonçait difficile.

En 1952, Eisenhower avait déjà remporté sur Stevenson une victoire écrasante et il était manifeste qu'une attaque personnelle contre le président populaire serait vouée à un échec. De plus, le slogan républicain « paix et prospérité » était fort attrayant. Comment Stevenson s'y prendrait-il pour surmonter de tels obstacles?

Plutôt que de s'attaquer au président lui-même, il prit comme cibles le candidat à la vice-présidence, la politique de l'administration et des collaborateurs d'Eisenhower et l'état de santé de ce dernier.

Stevenson ne cessait de répéter qu'Eisenhower avait été un président « à demi-temps » et qu'il « n'était pas maître chez lui ». Quant au slogan « paix et prospérité », le candidat démocrate s'efforça de démontrer que la paix est loin d'être assurée et que la prospérité est beaucoup moins réelle que les républicains ne le prétendent. Se rappelant comment la promesse d'Eisenhower de se rendre en Corée avait contribué à sa victoire en 1952, Stevenson chercha un article de programme susceptible de rivaliser avec les assurances de paix républicaines. Il préconisa la cessation des expériences nucléaires et « la fin du service militaire aussitôt que la sécurité nationale le permettrait ».

La mine resplendissante du président pendant la campagne électorale diminuait l'efficacité de l'attaque de Stevenson fondée sur l'état de santé d'Eisenhower. La promesse de mettre fin aux expériences nucléaires suscita pas mal de discussions mais peu d'enthousiasme; de l'avis de la plupart des gens, c'est là une question qui est plutôt du ressort des experts. La proposition concernant le service militaire fit accuser Stevenson de préconiser une défense nationale moins forte. La Maison-Blanche la qualifia de « propos inconséquents (...) nuisibles aux intérêts de la sécurité nationale ». Vraisemblablement, aucune de ces attaques ne serait assez puissante pour ébranler le président républicain dans sa position de chef national.

La paix et les droits civiques

Lorsque les crises du Moyen-Orient et de Hongrie commencèrent à menacer la paix, Stevenson demanda à tous les candidats démocrates de l'aider à « faire bien comprendre aux électeurs les leçons du désastre du Moyen-Orient », imputable selon lui à « la politique irréfléchie et mauvaise du gouvernement ». En réalité, la grave situation internationale ne servit qu'à consolider la position du président. Les négociations en vue d'un cessez-le-feu en Egypte accentuèrent le rôle d'Eisenhower comme champion de la paix; d'autre part, de nombreux électeurs semblaient penser que si la guerre éclatait, on ne pouvait trouver de meilleur chef que ce général expérimenté.

En traitant la question délicate des droits civiques, les démocrates comme les républicains firent preuve d'une grande circonspection. Un jour cependant, lorsqu'il parlait à Little Rock (dans l'Arkansas) Stevenson se prononça ouvertement en faveur de la décision de la Cour suprême sur la question de l'intégration scolaire. Il y eut un instant de silence tendu suivi d'applaudissements frénétiques. Mais encore une fois, cette question semble avoir favorisé surtout le parti républicain. Le fait que la décision de la Cour suprême fut notifiée pendant l'administration d'Eisenhower, encourageait les noirs à voter pour le président et partant, défavorisait la cause démocrate.

Stevenson travaillait d'arrache-pied pour perfectionner ses discours, beaucoup moins intellectuels qu'en 1952. Il s'efforça de se rapprocher du peuple et de se mettre au niveau des foules.

En même temps, le sénateur Kefauver, coéquipier de Stevenson, menait de son côté une campagne active et d'une ampleur inégalée dans l'histoire des Etats-Unis. Il parcourut quelque 87 000 kilomètres, prononça 450 discours en 250 villes, et prodigua, s'il faut en croire les estimations, 100 000 poignées de main. Si ce chiffre semble incroyable, que dire de l'affirmation invraisemblable de ses collaborateurs selon laquelle ils le virent serrer la main à 5595 ouvriers en une heure, près d'une porte d'usine à Flint (Michigan)?

Malgré tous ces efforts, Eisenhower resta de loin le candidat le plus populaire. Presque tous les sondages de l'opinion publique le plaçaient en tête. Le *Saturday Evening Post* déclara: « Un changement n'est à conseiller que lorsque ce qu'on possède déjà est très mauvais et que le changement promet d'apporter quelque chose de beaucoup meilleur. »

Apparemment, le peuple américain ne considérait pas ce qu'il possédait comme « très mauvais », et ne pensait pas qu'un changement lui apporterait « quelque chose de beaucoup meilleur ».

La conclusion de la campagne

A la veille des élections, après avoir une fois de plus accusé Eisenhower d'être un président « à demi-temps », responsable de ce fait de la crise mondiale, Stevenson demanda à la nation si elle était prête à accepter Richard M. Nixon comme représentant des Etats-Unis devant le monde et comme commandant en chef de ses forces armées, et si

elle désirait lui confier la garde de la bombe à hydrogène. Il ajouta: « Toutes les preuves scientifiques dont nous disposons, toutes les leçons de l'histoire et de l'expérience, indiquent qu'une victoire républicaine demain signifiera que d'ici quatre ans, Nixon sera en toute probabilité président des Etats-Unis. »

Les républicains employèrent une tactique différente. Ils terminèrent leur campagne électorale par un programme télévisé d'une heure. Au cours de ce programme, Nixon affirma que les Américains « ont le genre de gouvernement qu'ils aiment », un gouvernement honnête, capable d'assurer la sécurité et de maintenir la paix et sous l'administration duquel ils gagnent bien leur vie. Il demanda à la nation de donner à Eisenhower l'occasion d'achever la tâche qu'il avait commencée.

Une victoire écrasante

Le peuple répondit avec enthousiasme à cet appel, accordant sa confiance à Eisenhower par un vote qui ne tenait aucun compte des programmes de parti, des coutumes électorales ou des traditions politiques. Eisenhower l'emporta dans tous les Etats du nord-est, gagna à sa cause les régions agricoles du centre occidental, brisa les espérances démocrates dans les circonscriptions de la côte du Pacifique et fit désagréger le « Sud solide » plus complètement qu'il ne l'avait fait en 1952. Même la Louisiane, qui votait démocrate depuis 1876, se prononça pour Eisenhower, déroutant tous les observateurs politiques.

Jersey-City, ville foncièrement démocrate, vota républicain pour la première fois depuis trente-six ans. Chicago et même Montgomery (Alabama), lieu de naissance de la confédération des Etats sudistes, optèrent pour Eisenhower. Ce fut la première fois qu'un candidat républicain remporta une victoire dans cette ville depuis la reconstruction qui suivit la guerre de sécession. D'autres Etats du Sud — le Kentucky, la Virginie, la Virginie Occidentale, et même le Tennessee, Etat natal de Kefauver — choisirent Ike. En tout, quarante et un Etats sur le total de quarante-huit réélurent Eisenhower à la présidence pour une nouvelle période de quatre ans.

Ce n'est que dans les régions agricoles du centre occidental qu'Eisenhower recueillit moins de voix qu'en 1952, et même là, il l'emporta sur Stevenson dans tous les Etats à l'exception du Missouri. Bien que le parti démocrate ait fait largement appel au mécontentement des fermiers, de nombreuses régions rurales rallièrent le camp républicain. La paix était le thème principal de la campagne électorale, et devant l'éclat de la personnalité d'Eisenhower, toutes les autres questions s'évanouirent.

Vingt-deux minutes après la clotûre du scrutin à New-York, le *Daily Mirror* mit sous presse une édition portant la manchette: « IKE RÉÉLU! » On n'avait encore dépouillé qu'un cinquième des suffrages quand le *New York Times*, reconnu pour sa prudence, proclama: « VICTOIRE ÉCRASANTE D'EISENHOWER! » Une heure et demie après la réception des premiers résultats, Stevenson se mit à rédiger un discours pour reconnaître sa défaite (il est à noter cependant qu'il continua à y apporter des corrections et des retouches jusqu'à minuit passé).

Eisenhower recueillit en tout 36 000 000 de voix (58 pour cent du nombre total) et Stevenson 26 000 000 (42 pour cent). Non seulement Eisenhower reçut le plus grand nombre de suffrages jamais enregistré dans l'histoire des Etats-Unis, mais sa majorité relative n'a été dépassée que par celle d'un seul autre président.

Les démocrates en majorité au Congrès

Cependant, malgré la victoire personnelle d'Eisenhower, le parti du président n'est pas en majorité au Congrès. Depuis 1848, les présidents ont toujours eu avec eux au moins une des Chambres. Mais en 1956, le peuple a choisi un président républicain et un Congrès démocrate. Bien qu'il soit un des personnages politiques les plus influents de l'histoire américaine, Eisenhower n'a toutefois pas réussi à convaincre le peuple qu'il a transformé à son image le parti qu'il représente. Par conséquent, il aura affaire avec un Congrès où l'opposition sera en majorité.

On prétend qu'un Congrès démocrate et un président républicain ne pourront travailler ensemble en paix. Cela est peut-être vrai dans des conditions normales, mais actuellement, cette anomalie n'est peut-être pas aussi importante que les deux partis veulent le faire croire. Les différences entre le républicanisme d'Eisenhower et la politique des démocrates modérés, sont légères et, en général, on peut dire que le président s'entendait mieux avec le 84ème Congrès, de prédominance démocrate, qu'avec le 83ème, qui avait une majorité républicaine. Maintenant que son prestige a atteint de nouveaux sommets, peut-être Eisenhower s'entendra-t-il encore plus facilement avec le 85ème.

Cette situation crée cependant une difficulté. Le parti républicain sait que selon les termes de la constitution, Eisenhower ne peut poser sa candidature une troisième fois, c'est pourquoi, les républicains qui aspirent à être son successeur ne tarderont probablement pas à déployer des efforts dans ce sens. Certains de ces aspirants à la présidence seront des républicains de l'aile droite qui ne sont pas toujours d'accord avec la politique d'Eisenhower. Etant donné leur opposition passée, il est douteux que le président puisse tenir en bride ces membres récalcitrants du parti uniquement par l'espoir de son appui lors de la nomination de son successeur.

Les élections de 1956 font à présent partie de l'Histoire et les hommes politiques des deux partis ont les yeux tournés vers 1960 et les années suivantes. Après la campagne de l'année dernière, quelqu'un demanda au sénateur Kefauver pourquoi il serrait la main aux membres du personnel de l'American Airlines. « Il faut bien que je m'exerce », répondit-il.

D'ici 1960, on peut s'attendre à ce que d'autres que lui s'exercent!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle situation originale se présenta en Egypte lorsqu'un tribunal séculier mit en application un principe biblique? p. 3, § 8.
- De l'aveu de l'Eglise catholique elle-même, quels papes étaient l'un « grossier et immoral » et l'autre « une honte »? p. 5, § 5.
- Comment une femme intelligente peut-elle être une aide précieuse pour son mari? p. 7, § 4.
- Quels furent les sentiments d'une jeune écolière noire américaine qui devait entrer dans une école « blanche »? p. 8, § 15.
- Quelle civilisation péruvienne dépassait en splendeur le puissant empire inca lui-même? p. 11 § 11.
- Quel est le nom de Dieu, et où le trouve-t-on? p. 12, § 2.
- Sur quoi le parti républicain américain fonda-t-il son appel aux électeurs? p. 14, § 1.

Le communisme dans le monde occidental

Au moment où le communisme international subit les contrecoups de la déstalinisation et des événements en Hongrie, il n'est pas sans intérêt de faire le point du mouvement marxiste dans les pays de l'Europe et d'Amérique du Nord. Voici donc un résumé de la situation du communisme dans les pays suivants: Allemagne de l'Ouest: Lors des élections de septembre 1953, 607 634 personnes votèrent communiste. L'année dernière, le tribunal constitutionnel de Karlsruhe interdit le parti communiste. Ce dernier, qui comptait 70 000 membres, poursuit son activité dans la clandestinité. Ses dirigeants passent pour être des staliniens de la vieille garde. Angleterre: Dans les élections de mai 1955, il y eut 33 144 voix communistes, et le P. C. britannique compte environ 33 000 adhérents. La répression soviétique de la révolution hongroise provoqua une grave crise dans le parti et certains leaders syndicaux très en vue le quittèrent. Les chefs du parti auraient tendance à favoriser une forme de communisme national, s'inspirant plutôt des idées émises à ce sujet par M. Togliatti (voir plus loin) que de l'exemple du maréchal Tito. Autriche: Le P. C. autrichien a été profondément divisé par la déstalinisation et par les événements à Budapest. En 1953, il reçut lors des élections 228 228 voix, et à cette époque il comptait 120 000 membres. Aujourd'hui, on estime qu'il n'en compte que la moitié. Belgique: Les candidats communistes aux élections belges d'avril 1954 recueillirent 184 098 voix, soit 3,56 pour cent des suffrages, ce qui leur donna droit à 4 sièges au parlement. Mais les députés communistes n'ont pas le droit de siéger aux commissions parlementaires. Le P. C. belge compterait environ 30 000 membres. Canada: Lors des élections d'août 1953, 61 831 suffrages furent exprimés en faveur du communisme, et le P. C. canadien possède 10 000 adhérents. Ses dirigeants ont accueilli avec enthousiasme la déstalinisation et seraient favorables au communisme national. Danemark: Le P. C. danois compte 17 000 membres et dans les élections de septembre 1953, les communistes reçurent 93 824 voix, ce qui leur valut 8 sièges au parlement. Etats-Unis: Le communisme n'est pas interdit, mais il est étroitement surveillé. Le parti doit communiquer au gouvernement les noms de tous ses membres, et ces derniers n'ont pas le droit de quitter le territoire des Etats-Unis. Le P. C. américain, qui compte 25 000 membres environ, serait en faveur d'un communisme jouissant d'une certaine indépendance vis-à-vis de Moscou. France: En janvier 1956, les candidats communistes aux élections législatives reçurent 5 426 803 voix, soit 25,67 pour cent du total, et le P. C. français prétend avoir un demi million d'adhérents. Ses dirigeants acceptèrent mal la déstalinisation et se sont prononcés contre l'idée du communisme national, ce qui a provoqué un malaise (pour ne pas dire une crise) au sein du parti. On estime que le P. C. français ne compte plus que 350 000 membres. Les événements en Hongrie lui ont éloigné bon nombre de Français, néanmoins il demeure la formation politique la plus importante en France. Italie: En juin 1953, 6 120 709 Italiens votèrent communiste, soit 22,6 pour cent du total. Avec environ 1 600 000 membres, le P. C. italien est le plus important parti communiste du monde occidental. Son chef, M. Togliatti, préconise une forme du communisme qui serait plus fidèle à Moscou que celle de Tito, tout en reconnaissant toutefois que l'U.R.S.S. n'est pas la seule source d'inspiration. Il l'appelle le communisme « polycentrique ». Luxembourg: En mai 1954, presque 10 pour cent de l'électorat luxembourgeois ont voté communiste. Le P. C., qui a un millier de membres, détient 3 sièges au parlement. Suisse: Le P. C. suisse, qui compte 6000 adhérents environ, a reçu 22 800 voix lors des élections d'octobre 1955, et 4 députés communistes siègent à l'Assemblée fédérale.

Le pays le plus riche du monde

Le rapport annuel de la Banque nationale helvétique révèle que la Suisse reste relativement le pays le plus riche du monde. A la fin de l'année 1956, les réserves d'or de la Banque nationale suisse atteignirent 7 billions 102 millions de francs suisses. Converti en francs français, cela équivaut à 117 250 francs par habitant, alors que les réserves des Etats-Unis n'équivalent qu'à 45 650 francs par habitant. La Suisse est, en outre, le seul pays du monde dont la valeur de ses réserves d'or dépasse la valeur de l'argent fiduciaire en circulation.

Les femmes suisses auront-elles bientôt le droit de voter?

Le gouvernement suisse a proposé récemment de modifier la constitution du pays en vue d'étendre aux femmes le droit de vote. La proposition sera soumise l'année prochaine à un référendum auquel toutefois seuls les hommes pourront prendre part. La Suisse est le seul pays d'Europe où les femmes n'ont pas encore le droit de participer aux élections. Plus d'une trentaine de référendums cantonaux ont déjà eu lieu à ce sujet, mais chaque fois les hommes (les seuls participants) ont refusé d'accorder aux femmes le droit de vote. Mais les organisations féministes ne laissent pas l'affaire en rester là. Elles ont rallié à leur cause les partis socialiste et libéral, et maintenant le gouvernement fédéral a décidé de soumettre la question au pays tout entier. En effet, la récente décision gouvernementale signifie que pour la première fois dans l'histoire de la Suisse, la question du vote des femmes sera posée au niveau fédéral. Avant qu'une réforme constitutionnelle puisse prendre effet, il faut qu'elle soit approuvée par la majorité des vingt-quatre cantons. Le sera-t-elle l'année prochaine? Il est permis d'en douter. Bien qu'aucun parti politique en Suisse n'ait pris ouvertement position contre le vote des femmes, il existe une forte opposition au projet dans les régions rurales et les cantons catholiques. C'est pourquoi beaucoup d'observateurs suisses estiment qu'il est peu probable que le corps électoral (masculin) accorde le droit de vote aux Suissesses.

Copenhague–Tokyo par le pôle

La compagnie aérienne S. A. S. (Scandinavian Airlines System) a récemment inauguré son service bihebdomadaire reliant l'Europe au Japon en trente heures. Il s'agit de la première liaison aérienne vraiment transpolaire, car la ligne Copenhague–Los Angeles passe par Groenland mais ne survole pas le pôle. L'itinéraire Copenhague–Tokyo est long de 3500 kilomètres seulement et ne comporte qu'une escale de ravitaillement (à Anchorage, Alaska). Bien que les avions survolent des régions pour ainsi dire inhabitées, ils ne se trouvent à aucun moment à plus de deux heures et demi de vol d'un aérodrome civil ou militaire. En outre, un réseau très complet de stations radiophoniques, dont certaines ont été installées spécialement pour la S. A. S., maintient un contact permanent avec les avions. La S. A. S. a tout fait pour rassurer les passagers qu'ils ne courent pas plus de risques en survolant le pôle qu'en survolant l'Atlantique et le Pacifique. Elle a doté les avions de cette nouvelle ligne d'un équipement de secours tout à fait spécial. Il comprend des canots de sauvetage en mer couverts et chauffés et qui se gonflent en 17 secondes, des fourrures et des sacs de couchage, des chaussures pour la neige et des poêles spéciaux. Les avions ont été renforcés contre les températures extrêmement basses et les vents violents qu'ils peuvent rencontrer lors des escales en Alaska. Mais quant aux conditions de vol, on considère que dans le ciel arctique elles sont les meilleures du monde.

Le transport maritime — nouvelle formule

On entend parler assez souvent des grèves des dockers à Londres, à New-York ou dans d'autres ports du monde, qui paralysent pendant des semaines, et parfois des mois, le commerce du pays. Or, un armateur américain vient de prouver qu'à la rigueur les ports pourraient fonctionner sans dockers. Il a mis en service entre les Etats-Unis et l'Europe des bateaux conçus de telle sorte que leur chargement et déchargement ne nécessitent à aucun moment l'intervention de dockers. Au lieu d'emporter les marchandises à fond de cale, comme les cargos traditionnels, les nouveaux navires reçoivent une centaine de semi-remorques roulantes. L'arrière du bateau s'ouvre comme celui d'une péniche de débarquement et les flancs sont munis de rampes d'accès permettant à des camions-remorques d'entrer dans le navire. On charge au départ les remorques venues par la route et à l'arrivée elles sont prêtes à être acheminées vers leur destination, de nouveau par la route. Cette nouvelle formule de transport maritime permet d'éliminer la main-d'œuvre portuaire et ainsi de réaliser d'importantes économies de temps et d'argent. En effet, suivant ce nouveau système on peut décharger une cargaison de 4000 tonnes en quatre heures. Quelques minutes après l'accostage du navire, la marchandise commence à rouler vers son destinataire. Personne, sinon les douaniers, n'y touche entre l'expéditeur et le destinataire. Il s'agit d'une véritable livraison « porte-à-porte ». Cette méthode évite en outre les risques de vol et d'avarie (au port de New-York, un pourcentage des marchandises disparait régulièrement au cours de la manutention, mais les armateurs — menacés de représailles par les gangs du « water-front » — renoncent généralement à toute poursuite judiciaire). Quand on sait que les dockers américains des ports atlantiques touchent actuellement 2,80 dollars de l'heure (soit 1000 francs français), on comprend que cette nouvelle formule permet de réaliser des économies importantes. Il est évident

qu'elle ne pourra être utilisée pour toutes les sortes de marchandise qui passent par les ports, et un certain nombre de dockers seront toujours nécessaires. Mais ses nombreux avantages la feront certainement adopter par d'autres armateurs.

Le livre dans le monde

L'organisme culturel des Nations unies (l'U. N. E. S. C. O.) vient de publier une étude complète sur la production de livres dans le monde. Ce rapport révèle qu'il sort chaque année cinq milliards de volumes des imprimeries du monde entier, représentant 250 000 titres. La moitié de ces livres sont des manuels scolaires. La production mondiale de livres représente deux livres par habitant par an. Mais, comme on s'en doute, chaque habitant de la terre ne lit pas deux livres dans une année, ce qui fait que certaines régions sont plus privilégiées que d'autres. Evaluée d'après le nombre de titres parus, la répartition de la production entre les grandes langues de culture est la suivante: anglais, 21,8 pour cent; russe, 16,9 pour cent; allemand, 15,4 pour cent; japonais, 11,7 pour cent; français, 9,8 pour cent; espagnol, 7,5 pour cent; italien, 6,7 pour cent; portugais, 5,4 pour cent; et chinois, 4,8 pour cent. Quant à la production brute, selon le nombre d'exemplaires et de titres, l'U. R. S. S. vient en tête avec 650 millions de livres par an et 37 500 titres, devant la Grande-Bretagne (286 millions de livres et 18 700 titres), les Etats-Unis (164 millions et 11 840), l'Allemagne (108 millions et 13 913) et la France (100 millions et 10 410). Mais comparé au nombre d'habitants, le total des titres parus donne l'avantage aux petits pays d'Europe à grande densité de population. Ainsi, les Pays-Bas viennent en tête avec 673 titres par million d'habitants, suivis de la Suisse (649), l'Autriche (558) et la Belgique (512). En comparaison, les Etats-Unis n'impriment que 74 titres par million d'habitants, et la Chine, 15. Soixante-quinze pour cent des livres sont édités en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Ces régions ne rassemblent que la moitié de la population du globe, ce qui signifie que l'Afrique et l'Amérique du Sud sont nettement moins bien desservies en lectures que le reste du monde. Soixante-dix pour cent des traductions se font seulement en quatre langues: anglais, russe, français et allemand.

a un effet unificateur sur des hommes de toutes sortes

Figurez-vous parmi les millions de lecteurs assidus de ce périodique? Son message de consolation peut être lu

Très certainement vous seriez heureux d'apprendre comment vont être restaurées les relations paisibles entre les hommes de toutes les nations. Puisque les efforts humains dans ce sens échouent, si l'on espère retrouver l'unité des hommes, il faut se tourner vers la voie de Dieu.

Le gouvernement de paix promis par Dieu résoudra le problème de l'unité humaine. La Bible est catégorique à ce sujet.

Réveillez-vous! attirera votre attention sur les signes indiquant qu'une paix durable viendra sous peu, grâce à l'intervention de ce gouvernement — le royaume de Dieu.

DANS 15 LANGUES

Afrikaans	6 020
Allemand	211 300
Anglais	1 429 500
Danois	43 000
Espagnol	127 000
Finlandais	26 500
Français	99 700
Grec	3 100
Italien	17 300
Japonais	8 000
Néerlandais	30 000
Norvégien	12 750
Portugais	51 624
Suédois	41 000
Ukrainien	3 700
Tirage total	**2 100 494**

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER à « Réveillez-vous! » L'abonnement d'un an, comportant vingt-quatre numéros, ne coûte que 350 fr. français, 50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien.

Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16e
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'abonner pour un an à « Réveillez-vous! »

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

BELGIQUE: Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C. C. P. 969.76). **CANADA:** Watch Tower, 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P. O., Toronto 10. **SUISSE:** Watch Tower, 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C. C. P. III 3319).